



La nuit des cœurs brisés



SSE et Service Université
Culture, Université de Clermont
Auvergne

Forte de 40000 étudiants et de plusieurs acteurs, associations, structures, permettant de dynamiser la vie de campus, l'EPE Université de Clermont Auvergne (UCA) dispose en son sein de services centraux qui ont été au cœur de la mise en œuvre du projet de la Nuit des Cœurs Brisés. Organisée d'abord en 2023, la Nuit des Cœurs Brisés reprend des éléments en lien avec la promotion de la santé. En effet, le travail et l'amélioration de ce genre de dispositifs et l'intégration d'acteurs comme le Service de Santé Etudiante (SSE), le Service Université Culture (SUC) et les étudiants et étudiantes du Master 2 Management des Unités Culturelles, mobilisés sous la forme d'un projet tutoré. Le but du projet est avant tout de lutter contre les conséquences des ruptures amoureuses, tout en initiant du lien social et en développant la parole autour des questions de santé pour un public qui est souvent en proie à une rupture dans l'accès aux soins.



Carte d'identité de l'intervention

Nom de l'intervention	La Nuit des Cœurs Brisés
Porteur	Université de Clermont Auvergne – Service de Santé Etudiante
Thématique	Santé mentale, Santé affective et sexuelle
Population cible	Population étudiante (majorité 18-25 ans)
Dates du projet	2022-En cours
Région	Auvergne-Rhône-Alpes
Niveau de déploiement	Ville de Clermont-Ferrand
Principaux partenaires	Contrat Local de Santé Mentale, Ville et Métropole de Clermont-Ferrand
Objectifs	Aborder la rupture amoureuse, savoir que l'on peut en parler et s'exprimer sur les souffrances induites Créer des sociabilités structurées par les vécus des ruptures amoureuses Rompre les Stratégies d'isolement Eviter le recours à des comportements pathologiques.
Stratégies mobilisées	Aller-vers, Expression du public, Sensibilisation, Développement des compétences psycho-sociales
Contributeur	Laurent Gerbaud Médecin-Directeur – SSE Université Clermont Auvergne laurent.gerbaud@uca.fr
Accompagnatrice	Marie Autret, ingénierie d'études à l'EHESP marie.autret@ehesp.fr
Méthodologie	Fiche réalisée sur la base d'une observation de l'action et d'entretiens de capitalisation réalisés en 2024, en distanciel.

Point de départ de l'intervention

Présentation de la structure et de ses activités

Le projet de la Nuit des Cœurs Brisés émane d'une coconstruction entre le Service université culture (SUC) et le Service de santé étudiante (SSE). D'abord conçu au sein du SSE, la Nuit des Cœurs Brisés avait pour objet de répondre de manière permanente à un besoin prégnant depuis quelques années sur le territoire clermontois : les conséquences d'une rupture amoureuse vécue par les étudiant(e)s et les troubles en découlant (isolement, prise de toxiques, troubles du comportement alimentaire), sujet important de déstabilisation psychologique, mais faisant parti des non-dits de la promotion de la santé mentale.

Nota : le SUC et le SSE sont tous deux des services centraux de l'Université Clermont Auvergne et travaillent de concert sur plusieurs projets. Ce projet est, à l'instar d'autres aspects menés en commun, le fruit d'une collaboration au sein de l'Etablissement public expérimental (EPE) qu'est l'Université Clermont Auvergne.

La Nuit des Cœurs Brisés s'inscrit donc comme une intervention en promotion de la santé, dont le but est de répondre collectivement, par le biais de la culture, à l'impact sur la santé mentale et sexuelle des étudiants des ruptures amoureuses. Il s'inscrit dans le cadre du bilan d'activité et dans la stratégie annuelle en matière de santé de l'université via son SSE.

Le SSE est la structure la plus présente au cœur du projet, ce qui explique sa présentation plus détaillée. Elle regroupe un ensemble de professionnels de santé sur un campus réparti entre Clermont-Ferrand, et des sites annexes (Aurillac, Vichy, Le-Puy-En-Velay, Moulins, Montluçon). Elle dispose d'une équipe regroupant psychologues, médecins, infirmiers, personnels sociaux, et est dirigée par le Pr Laurent Gerbaud, qui est à l'initiative du projet. Il dispose en son sein d'un bureau d'aide psychologique universitaire - BAPU. Les chargées de prévention font partie des personnels mobilisés durant la Nuit des Cœurs Brisés, et les Etudiants Relais Santé ont permis également une approche pair à pair, en étant mobilisés entre 2 et 3 personnes.

Contexte

L'intervention s'inscrit après un constat établi par le Pr Laurent Gerbaud, qui a pu exercer depuis 1992 au SSE en tant que médecin-directeur. Ce dernier met en exergue les liens entre la rupture amoureuse, qui cause une souffrance psychique et mentale aux sujets la vivant, et notamment au regard de l'isolement vécu par les étudiants concernés, qui en faisaient part lors de leurs séances avec des psychologues ou psychiatres au sein des SSE (anciennement SUMPPS, à savoir services universitaires de médecine préventive et de promotion de la santé).

L'écueil émis par le Pr Gerbaud était le manque d'interlocuteurs au départ de la genèse du projet, vers 2019. L'arrivée de M. Schmitt au SUC a permis un échange inter-service dès 2023, avec a fortiori l'appui de Mme Denieul en ce qui concerne le contrat local de santé mentale (CLSM). Cela suivant l'action menée en Nouvelle-Zélande, intitulée Love Better, réalisée entre 2020 et 2022.

L'idée a été également de sensibiliser le corps étudiant, d'où la nécessité d'attendre la mise en place d'un public pouvant être accompagné, par la présence des étudiants en M2 MUC, dont la participation et l'organisation du projet relevait d'un projet tutoré et d'étudiants relais santé (ERS) encadrés par le SSE.

Objectifs

L'intervention ayant eu lieu en deux temporalités distinctes maintenant closes pour l'année universitaire 2023-2024, il y a un réel intérêt à considérer la temporalité du 17 octobre 2023 comme étant le point d'ancrage d'un cycle de "Nuits des Cœurs Brisés" qui auraient vocation à se répéter une fois l'an. La soirée tenue en octobre 2023 est donc vue comme devant remplir des objectifs de test en vue de la réalisation de la seconde temporalité, prévue le 14 février, jour de la Saint Valentin.

En ce qui concerne les objectifs, ces derniers mettaient en premier lieu en exergue la dimension culturelle de la relation amoureuse. L'échange mené avec Franck-Olivier Schmitt a permis de comprendre quelle acception culturelle allait servir dans l'approche de la rupture amoureuse. Il s'agit davantage d'une approche populationnelle, communautaire et globale de celle-ci qu'artistique : il fallait donc pouvoir jouer sur les attentes culturelles des étudiants dans le cadre de la rupture et de l'isolement comme points d'impact sur la santé mentale. Autre aspect crucial : la culture reste l'un des domaines où la rupture amoureuse, et les conséquences de cette dernière sur la santé mentale sont souvent explorées.

Problématique de départ

L'autre point crucial était de pouvoir ouvrir le dialogue entre les étudiants : au-delà du simple groupe d'échange, le but était de rendre l'étudiant non plus spectateur mais acteur des différents ateliers proposés. La libération de la parole sur les dynamiques de santé mentale était l'un des objectifs attendus lors des deux sessions, et davantage lors de la soirée du 17 octobre en tant que point d'ancrage. Par cette même parole, le fait de créer des sociabilités, de lutter contre une forme d'isolement vécu après une rupture visait une éviction de recours pathologiques que l'on retrouve chez la population étudiante (anorexie mentale, usage et mésusage substances comme l'alcool, le cannabis, les médicaments).

L'approche de la rupture amoureuse était également détachée des questions d'identité de genre, puisque, en parallèle, le SSE et le SUC menaient une action spécifiquement consacrée à cette identité de genre «50 nuances de love». On était ainsi bien ciblé sur le traumatisme de la rupture, quel que soit la nature de la relation amoureuse, et non sur les difficultés propres au genre.

L'intérêt derrière ce projet était de mettre en lumière des thématiques de santé spécifiques au public étudiant. Pendant très longtemps, ce dernier a été rattaché à la dimension jeune de la population, alors même que cette tranche d'âge regroupe des profils d'actifs également.

Question de capitalisation

Comment utiliser la thématique de la rupture amoureuse et l'approche par un angle culturel, pour améliorer la santé mentale des étudiants ?

Stratégies

Mise en œuvre du projet

Le Pr Gerbaud avait déjà commencé à travailler au sein du Service de Santé Etudiante sur des actions en lien avec la promotion de la santé, notamment sur le volet mental. L'idée d'y intégrer les autres services de l'université, en premier lieu la culture, était cruciale, ainsi que les étudiants, mais il a été nécessaire de scinder les attributions afin de mener au mieux l'organisation des soirées du 17 octobre et du 14 février.

Ainsi, le Pr Gerbaud, Sandra Denieul et Franck-Olivier Schmitt ont piloté le projet, et étaient les acteurs principaux de ce dernier : cela concernait la recherche de lieux, l'élaboration des questions de santé, des questions culturelles. Ce groupe a été appuyé par les chargées de prévention du SSE.

Le second groupe était celui des étudiants : 5 étudiants de Master 2 MUC., étaient intégrés au projet au titre d'une évaluation tutorée et 5 étudiants relais santé (dans le cadre de contrats étudiants, 3 le 17 octobre et 2 autres le 14 février) Ils ont été force de proposition et de réalisation de la mise en place concrète des activités et ont également participé à l'élaboration du programme dans son ensemble.

Se jouait donc une action sur plusieurs niveaux afin de pouvoir évaluer certains aspects :

- Faire de la rupture amoureuse un sujet d'échange (y compris d'expérience) et de discussion à l'égale de toute question de santé,
- Vérifier qu'aucun participant ne se sente isolé,
- Favoriser le dialogue et la participation sur la notion de rupture et de santé mentale,
- Ne pas restreindre la mobilité des étudiants,
- Prendre en compte les éventuels publics particuliers présents (cf. Supra),
- Sensibiliser les étudiants à l'existence du SSE et les informer sur les actions menées.

Logistique

Afin de pouvoir solliciter les étudiants et favoriser leur participation le plus possible, les groupes avaient prévu pour la soirée du 17 octobre un ensemble d'activités. A titre de contexte, la mi-octobre représente un temps important pour les étudiants : il s'agit d'un temps proche des vacances universitaires, pouvant être déjà sujet à des contrôles continus, à l'entrée à l'université et au démarrage d'un emploi étudiant selon les cas le nécessitant. La possibilité d'avoir des étudiants en situation d'anxiété, de stress était vérifiable.

Les étudiants ont alors pu, selon leur souhait, participer à plusieurs activités, comme un blind-test en équipes (ce qui favorisait le lien entre étudiants), une projection de courts-métrages sur la rupture amoureuse et les violences au sein du couple, la mise à disposition d'un coin cosy et d'un mur d'affiche, intitulé le "Musée des Ruptures", où les étudiants étaient invités à laisser écrites les pires phrases de rupture qu'ils aient pu vivre.

Sur chaque activité, les membres du premier groupe étaient mobilisés de façon plurielle, à titre de personnes volantes, pour intervenir en cas de situation le nécessitant, et un des étudiants était systématiquement présent sur les ateliers. En outre, étaient mobilisés d'autres acteurs, avec lesquels des entretiens ont été menés, à savoir les chargées de prévention ou encore les étudiants relais santé (ERS). Cette modalité de fonctionnement ayant fait ses preuves et ayant permis d'en tirer des leçons, la soirée du 14 février a été organisée dans la poursuite de ce qui avait fonctionné, avec un cadre et une médiatisation beaucoup plus importante.

Principaux acteurs et partenariats

Les partenariats mobilisés lors de la soirée du 17 octobre étaient plutôt restreints, compte tenu du caractère expérimental de l'action menée.

Ainsi, deux partenaires étaient mobilisés en dehors du trio de copilotage. L'on retrouve ainsi dans un premier temps la mobilisation du contrat local de santé mentale, qui a permis la mobilisation de la ville et de la métropole de Clermont-Ferrand, ainsi que les lieux d'action, dont le bar "Fotomat", connu des étudiants et se situant sur la place de Jaude.

A l'origine, un autre lieu avait été envisagé en complément, mais par complexités logistiques, l'Opéra de Clermont-Ferrand a été écarté.

La soirée du 14 février a notamment mobilisé davantage de partenaires, qui sont évoqués dans l'onglet des acteurs mobilisés (cf. Supra), notamment au niveau de la ville (réalisation dans un musée, participation de services civiques d'UNI-CITES,...) de médias locaux (émission de radio campus en direct) et d'artiste (lecture de textes, concert autour de la rupture).

Mobilisation du public

Les étudiants étaient invités à une participation active sur plusieurs volets : la variété des activités proposés permettait au public à la fois de créer une cohésion d'équipe et de dialoguer lors des séries de blind-test. En effet, il a été observé que les étudiants créaient non seulement du lien social par leur participation en équipe, mais ces derniers échangeaient également au sujet des musiques passées durant l'atelier, sur l'impact que celle-ci pouvait avoir sur le champ culturel, ou encore sur leur écoute ou non auprès des étudiants.

De même, la diffusion des courts-métrages appelait ensuite à une réflexion auprès des étudiants et un dialogue.

Un autre atelier, qui n'a pas été mentionné précédemment, relève de la mobilisation des étudiants sur le volet création. En effet, il avait également été prévu une session d'écritures de poèmes ou plus généralement d'une expression écrite sur le volet de la rupture. Cet atelier sera effectif lors de la soirée du 14 février avec lecture "à l'aveugle" de l'auteur(rice) de poèmes en direct.

Enfin, l'atelier le plus participatif durant la soirée du 17 octobre 2023 reste la fresque du "Musée des Ruptures". Alors que le public attendu n'était que d'environ 80 personnes (et en a attiré presque 100), la fresque avait été prévue près du coin buffet (avec des boissons sans alcool et des collations) et devait permettre aux personnes de pouvoir écrire durant l'attente au bar. Il a été émis durant l'entretien que l'affluence et la disposition des lieux avait en réalité causé une participation plus accrue du public, ce dernier étant plus incité à devoir patienter, et donc à inscrire une phrase, l'action menant donc à divers échanges entre les étudiants.

Communication

La communication a été réalisée selon des moyens classiques. En effet, le SSE de Clermont-Ferrand a pu compter sur une équipe d'étudiants qui ont pu contribuer à la réalisation de visuels, de flyers qui ont pu être distribués sur les campus. En outre, des affiches de communication ont également été réalisées pour attirer l'attention du public.

De plus, les étudiants inscrits au sein du M2 MUC ont également contribué à pérenniser la communication en réalisant des aftermovies de chaque occurrence, permettant de rendre compte des diverses ambiances créées pour favoriser le lien social.

Concernant l'efficacité des méthodes de communication employées, le Pr Gerbaud atteste du fait que le bouche à oreilles reste cependant une des méthodes les plus efficaces.

Calendrier de synthèse

2019

Emergence du projet avec volonté du SSE de le développer. Issu des discussions entre la direction du SSE et les équipes de soins. Présentation de dossiers d'étudiants avec un aménagement d'études relatif à des TCA et des comportements d'addiction, le tout souvent en lien avec une rupture. Peu de suivi de la part de l'université, pendant 4 années. Tentative de développement d'actions avec le service université culture, notamment sur un volet d'art thérapie, sous l'ancienne direction.

2021

Arrivée de Sandra Denieul au CLSM de Clermont-Ferrand qui permet d'initier le projet et la réflexion à échelle locale.

2022

Début de construction du projet de la Nuit des Cœurs Brisés, avec inspiration du projet néo-zélandais Love Better, tiré des politiques de jeunesse instaurées entre 2020 et 2022. Début de projets en lien avec les groupes de parole sur la rupture amoureuse.

2023

Contact des partenaires à la fois sur le volet CLSM, mais aussi pour la tenue du 14/2 des radios, artiste et du musée de la ville. Début en automne-hiver 2022 pour finir au 17 octobre. Développement au mois d'avril-mai d'ateliers sur la santé sexuelle menés par le SSE. Arrivée de Franck-Olivier Schmitt au SUC de l'Université Clermont Auvergne, Accord sur le fait de mener le projet à deux structures. Septembre : rentrée des étudiants en M2 MUC et temps de formation des ERS, avec délimitation des acteurs mobilisés sur le projet vers le 20 septembre. Octobre : déroulement de la première intervention, et développement par la suite de prises de retours émergeant d'étudiants.

2024

Janvier-Février : temps post-retour effectué à l'hiver 2023. Poursuite de l'organisation de la deuxième phase de l'intervention. Volonté d'innovation dans les supports, lieux, etc. Récolte des impressions des étudiants, réalisation des données sur les nouveaux critères (lieu, affluence, etc.). Début du retravail pour l'édition 2025, à date unique (14 février pour se saisir du caractère symbolique de la date). Tenue le 22 mars d'un autre événement s'inscrivant dans la même durée : 50 nuances de Love sur la question de l'identité et de l'orientation sexuelle.

Principaux enseignements

Résultats observés

Initialement prévue pour un public restreint, la soirée du 17 octobre a rassemblé environ 30 personnes de plus qu'attendu (on passe alors d'un public de 70 personnes à 100). L'attractivité de l'événement et les ateliers proposés ont été l'illustration de ce qui peut satisfaire la demande des étudiants. Cela se remarque d'autant plus lorsque l'on joint l'action du 17 octobre à celle du 14 février (236 étudiants comptabilisés de toutes les UFR de l'université). A chaque fois, le nombre de participants était soit supérieur, soit dans la fourchette haute de ce qui était attendu et l'ensemble des UFR représentées, ce qui permettait de montrer la transversalité du thème.

De plus, l'ensemble des ateliers prévus ont pu être menés, bien que les étudiants de M2, lors de l'entretien, avaient fait part de leur réserve sur la possibilité de pouvoir tenir la diffusion de l'ensemble des courts-métrages (la soirée se tenant jusque minuit, avec des formats de courts-métrages variant entre quelques minutes et presque trois quarts d'heure).

L'évaluation du nombre de personnes présentes lors de la soirée doit rester cependant à titre d'estimation, puisque l'espace s'est rapidement retrouvé saturé, ne permettant pas de dépasser le seuil d'estimation. La participation des étudiants a donc été assez dense, notamment sur le volet de diffusion des courts-métrages.

En outre, le Musée des ruptures, fresque affichée durant la soirée à l'endroit du coin buffet/bar avait été assez prisé des étudiants. Il a été noté environ 20 phrases pour le premier événement, ce qui indique une participation à l'atelier d'environ 1/5e des participants. La seconde soirée quant à elle aura réuni la participation d'1/6e des étudiants présents sur la fresque.

Les personnes volantes désignées avaient également pour rôle de pouvoir prendre en compte les impressions des participants, afin notamment de déterminer si l'action menée était satisfaisante, et avait pu déclencher une considération importante de leurs comportements en santé. L'ensemble des personnes sondées durant l'événement avaient pu émettre une satisfaction quant aux ateliers proposés, et même sur l'idée seule du projet.

Autre aspect intéressant : sur la lutte contre l'isolement, l'un des buts menés par le premier groupe notamment était de créer des sociabilités afin de lutter contre l'isolement. Durant l'action du 17 octobre, l'objectif était de ne pas créer de sentiment de solitude. L'objectif semble avoir été atteint, puisqu'aucun étudiant n'a été aperçu en train de passer l'ensemble de la soirée seul. Au contraire, constat surprenant, les étudiants venant parfois seuls repartaient en groupes ou avaient échangé avec leurs comparses durablement pendant l'action menée. Ce même constat a été fait le 14 février.

Sur le volet interne, l'évaluation menée a contribué à un échange en équipe, à la fois entre les membres du premier groupe, et de manière plus plénière. En effet, il a été l'occasion de faire remonter les divers écueils et les réussites de l'événement. Il a permis aussi que le thème de la rupture amoureuse soit abordé dans plusieurs instances (conseils des universités, CLSM,...), sorte du déni et soit reconnu comme un thème important de la promotion de la santé mentale, malgré des accueils initiaux gênés, voire moqueurs.

Freins et leviers

Freins

Comme ça s'est fait en trois semaines, tout a été extrêmement rapide. Il a fallu qu'on rencontre vraiment les partenaires, qu'on apprenne un peu à les connaître aussi au début, en très peu de temps. Voilà, on a dû se faire des avis assez rapides et donc c'était compliqué parfois de travailler avec tout le monde.

Adèle, étudiante en Master 2 MUC à l'UCA.

Le projet démontre dans sa mise en œuvre, notamment pour le 17 octobre, quelques difficultés : en effet, il a été remonté à plusieurs reprises la temporalité très courte pour mener à bien une intervention.

En outre, le projet avait été prévu pour la mi-octobre, soit une temporalité où bien des étudiants viennent tout juste d'effectuer leur rentrée universitaire et ne se focalisent pas sur les événements de vie étudiante en priorité. Outre cet écueil, l'intervention connaît elle-même une déconvenue à une semaine de sa tenue, à savoir un changement de lieu à opérer.

Ce dernier devait être l'opéra de Clermont-Ferrand et la Place de Jaude, afin de pouvoir axer l'événement sur une potentielle mobilité en plus de traiter les thématiques de santé affective et de santé mentale. L'annulation de ce lieu entraîne donc un frein à la bonne tenue de l'événement, mais n'aura pas été remontée comme étant trop problématique.

Il est à noter que pour la soirée du 14 février, le lieu retenu (musée Bargoin) a été assez vite stabilisé, ce qui a permis de diversifier et adapter les ateliers et lieux de rencontre aux locaux, de faire une communication plus en amont, de mieux comptabiliser les présents, amenant à une hausse de la participation (236 étudiant(e)s présent(e)s, avec toutes les UFR et écoles représentées).

En revanche, un levier propre au choix de la date du 14 février est d'éviter de présenter l'évènement comme une «contre Saint Valentin» (ce qui est promu par les personnes se revendiquant comme asexuelles), alors qu'il s'agit bien de s'adresser à des pratiquant(e)s, toujours à risque de rupture, et non des abstinent(e)s.

Leviers

En ce qui concerne les leviers, l'événement s'était concentré sur un territoire qui était déjà porteur de plusieurs projets de vie étudiante, et qui accueille au sein du campus un grand nombre d'associations. Le fait est que les étudiants mobilisés étaient en projet tutoré, ce qui implique également une rigueur dans leur participation et dans la bonne tenue de l'intervention.

De plus, la possibilité pour le public d'avoir accès à du contenu culturel, de faire le lien entre le lieu culturel et la thématique (par exemple, les étudiant(e)s étaient incité(e)s à commenter les vitrines du musée, en lien avec leur dernière rupture) à une écoute de la part de professionnels de santé, et notamment lors de la soirée du 14 février, renforçait l'idée même d'un événement assez unique et accessible pour l'ensemble des étudiants.

Enfin, la possibilité pour cette intervention de marcher se joue sur une communication qui a pu être variée et qui a fonctionné grâce à l'affichage, un modèle de tractage et de bouche à oreille.

Compétences et profils professionnels

Les compétences mobilisées étaient en lien avec la gestion de projet en promotion de la santé, et l'aspect logistique a été souvent relevé par les étudiants en M2 chargés du projet. Ils évoquent notamment au cours de l'entretien avoir renforcé leurs compétences en santé, bien que certains profils étaient déjà acculturés à ces thématiques au regard de leur milieu familial.

De plus, l'événement proposé a pour but de réduire les mauvais comportements en santé mentale, affective et sexuelle, permettant également de renforcer les compétences et les bons réflexes des étudiants sur ces thématiques. L'apport d'activités diverses en ce sens lors des soirées a pu susciter l'adhésion d'un nombre d'étudiants permettant à l'événement de ne pas désemplir.

Perspectives

Les perspectives évoquées avec le Pr Gerbaud étaient de pérenniser l'événement, mais de le réduire à une seule édition dans l'année, ce qui permet davantage de préparation notamment du côté des étudiants, et de limiter les freins.

De plus, la date du 14 février semble être toujours plus impactante que si la Nuit des Cœurs Brisés était prévue à une autre date.

Enfin, la Nuit des Cœurs Brisés s'inscrit dans une série d'autres événements qui font la promotion de la santé affective et sexuelle, à noter par exemple l'événement 50 nuances de Love, un groupe d'événements thématiques répartis entre février et mars, dont les activités peuvent varier, du dragshow au friendating, avec des ciné-débats, selon les éditions organisées. Cet événement des 50 nuances est également porté par le SSE de l'UCA.

Pour aller plus loin

Komorebi. (2023). Nuit des coeurs Brisés #1 <https://www.youtube.com/watch?v=S370Z1vFu2Iv>

Radio Campus Clermont-Ferrand. (2024) Nuit des coeurs brisés au musée Bargoin
<https://campus-clermont.net/episode/nuit-des-coeurs-brises-au-musee-bargoin/>



Capitalisation réalisée dans le cadre du projet "Santé Etudiante". Ce projet est issu d'une commande faite par le ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche (MESR) à l'Ecole des Hautes Etudes en Santé Publique (EHESP). La méthodologie de capitalisation est basée sur la méthodologie CAPS (<https://www.capitalisationsante.fr/>).



Capitalisation
des expériences
en promotion
de la santé

